

Assemblée Legislative

LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

E. BELANGER & Cie, Proprietaires-Editeurs.

Maison-Twose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

Table with subscription rates for different editions and regions.

Table with advertising rates for different durations.

SHERBROOKE, P. Q., VENDREDI, 4 AVRIL 1884.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

BELANGER & CAMIRAND, AVOCATS ET PROCUREURS en loi, Sherbrooke, P. Q. Etude: Maison Twose, rue Wellington.

Il se chargeront des affaires legales qu'on voudra bien leur confier dans n'importe quelle partie du Canada.

Il suivent tous les circuits du district de St. Francois et toutes les cours de la province de Quebec. Les Canadiens des Etats-Unis qui ont des affaires a transiger au Canada, feront bien de s'adresser a eux.

L. C. BELANGER Wm. CAMIRAND Jos. L. Trill, B. C. L. SHERBROOKE & STANSTEAD. Etude a Sherbrooke : Maison Odell.

A. T. PARE, AVOCAT, - Drummondville, P. Q., se charge de toutes collections et agences.

PANNETON & MULVENA, AVOCATS.-Maison Odell, Sherbrooke, Prov. Que.

CAMIRAND, HURD & FRASER, AVOCATS.-Maison McNicol, Sherbrooke, P. Q.

HALL, WHITE & CATE, AVOCATS.-Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK, AVOCAT.-Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, L. L. B., AVOCAT.-Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

G. L. De LOTTINVILLE, AVOCAT.-Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q. Donnera une attention toute particuliere aux collections. Bureau a Magog ouvert tous les lundis.

NOTAIRES.

Archambault & Archambault NOTAIRES et AGENTS D'ASSURANCE, Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

F. X. DESROSIERS, NOTAIRE.-Agent de terres, d'assurance et de prdts. Bureau: maison Durand, Coaticook, P. Q.

J. N. Thibodeau, NOTAIRE, Agent d'Assurance, d'Immeubles, etc., Agnes (Lac Megantic), P. Q.

MEDECINS.

DR. J. O. CAMIRAND, MEDECIN et CHIRURGIEN, - Sherbrooke, P. Q.

DR. ELIE, MEDECIN et CHIRURGIEN, - Rue King, Sherbrooke, P. Q.

DR. L. W. DOWLIN, DENTISTE, - Bureau : Maison Tuck & McNicol, Sherbrooke, P. Q.

DIVERS.

J. P. ROYER, COMPTABLE ET COLLECTEUR. Bureau : Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke.

F. S. A. Pelletier, REPENTEUR PROVINCIAL, - Maison Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

A. N. GAGNIER, ACCORDEUR d'orgues et de pianos. Excellentes recommandations. Orgues et Pianos accordés avec goût, et mécanisme réglé avec précision. Maison B. Murray, Sherbrooke-Est, P. Q.

Joseph Bernier & Frere, BARBIERS-COIFFEURS, rue Wellington, porte voisine de l'Hôtel Continental, Sherbrooke, P. Q.

ETIENNE CANTIN, de Warwick, P. Q., Carde et File la laine au prix modéré de 15 cents la livre. Laine échangée contre étoffes, au choix des pratunelles. 1a16

F. X. Brunelle, HUISSIER de la Cour Supérieure, Weedon, P. Q. M. Brunelle se charge aussi des rentrées de fonds à conditions faciles.

MANUFACTURE

Montres & d'Horloges Réparations en tous genres. Place du Marché, près du nouveau Café. Coffee House. 1a1 M. V. BOGAERT.

Le Progres de l'Est.

SHERBROOKE, 4 AVRIL 1884.

L'ALASKA.

Le territoire de l'Alaska, mieux connu sous le nom d'Amérique russe, a été cédée aux Etats-Unis en 1867. Depuis ce temps là on ne s'en était guère occupé qu'au point de vue commercial. Le trafic des peaux, des huiles, la pêche, la chasse, quelques explorations scientifiques à l'intérieur voilà à peu près en quoi s'est résumée l'occupation de ce territoire si lointain et si ignoré.

Aujourd'hui, si l'on en croit les journaux, les Etats-Unis songeraient à doter cette nouvelle acquisition d'un gouvernement constitutionnel. Il n'en est que temps, car si l'on en croit la légende, l'Alaska est encore le pays du meurtre, de la superstition et de la cruauté par excellence. Quelqu'un qui l'a habité dit que lorsqu'on y construit une demeure, quatre femmes sont sacrifiées et leur sang est versé dans les trous des quatre poteaux qui doivent appuyer la toiture!

Le mari a droit de vie et de mort sur sa femme et ses enfants. Les malades, les boiteux, les aveugles, les infirmes, les vieillards sont assommés sans pitié lorsqu'ils deviennent un embarras. Il arrive souvent que les enfants tuent leurs mères. La plupart des femmes sont tenues dans le plus rigoureux esclavage, et souvent elles font mourir, elles aussi, leurs enfants pour leur épargner l'existence sanguinaire et horrible qu'elles voient mener à leurs pères. Chaque année, nombre de femmes et d'enfants sont torturés par les sorciers de la nation. Partout dans cette contrée maudite, la main du fort s'appesantit sur le faible. Les chiens ici sont mieux traités que les êtres humains là bas.

Toutes ces horreurs, toutes ces abominations se commettent sur le territoire et à la barbe des autorités des Etats-Unis. Un journal, le Chicago Herald, fait remarquer avec raison que nul autre peuple que la nation américaine n'a le droit de faire cesser ces crimes sans motifs. Si l'étranger s'en mêlait, ce serait un casus belli. Les Etats-Unis savent cela, et pourtant ils agissent lentement en ce cas, tandis qu'il n'y a plus une minute à perdre. Que l'on civilise l'Alaska par la religion ou par une extermination en règle mais que ces abominations là cessent sous le plus court délai possible.

Cette œuvre de philanthropie est en marche, dit-on. Espérons qu'elle réussira promptement et sûrement. La population de l'Alaska est de trente-cinq mille âmes. Il n'y a que trois mille blancs.

Une grande compagnie de chemin de fer, nommée la Continental Divided International Railway Company, vient de se fermer avec un capital de \$200,000,000 divisé en actions de \$10 chacune pour la construction d'une voie ferrée qui partirait de l'Alaska et aboutirait au Mexique.

Portrait flatteur des vieux Garçons PAR UNE VIEILLE FILLE.

Les vieilles filles sont les ennemies naturelles des vieux garçons. Elles ne déguisent pas toujours leur mauvaise humeur contre celui qui pourra devenir leur ami—en renonçant au célibat.

La femme est la meilleure des amies, mais elle est la pire des ennemies. Il est bon de gagner son cœur, mais malheur à celui qui mérite son courroux.

Comme les célibataires sont coupables du nombre des vieilles filles,

elles sont pour eux des ennemies, faute de s'en être fait des alliées, comme tend à l'établir le portrait suivant qu'une vieille fille a fait du vieux garçon et que publie un journal de Londres.

Etant dernièrement avec l'ami dont je vous ai parlé, je ne pus donc m'empêcher de lui faire observer que j'étais étonnée de voir dans la ville de Londres une aussi grande quantité de vieux garçons et de vieilles filles. Certainement, lui dis-je, le mariage n'est pas assez encouragé; sans cela, rencontrerait-on tant de vieux déclassés et de coquettes décrépites, menant toujours le même genre de vie et cherchant à l'emporter en extravagance sur les jeunes gens du siècle?

Je regarde un vieux garçon comme un être méprisable; c'est un animal qui vit sur le fond commun sans y contribuer en rien; c'est une bête de proie; les lois devraient agir avec lui comme les Indiens avec les rhinocéros qu'ils poursuivent à la chasse: employer les ruses pour le faire tomber dans leurs filets. Il devrait être permis au peuple de cri haro sur lui: les enfants devraient pouvoir impunément lui faire des niches et les gens de bien avoir le droit de se moquer de lui.

Parvenu à l'âge de soixante ans, si un vieux garçon devenait amoureux, il devait être permis à la femme qu'il courtisera de lui cracher au visage, ou ce qui serait peut-être un plus grand châtiement pour lui, elle devrait sur le champ l'accepter en mariage.

Drôle de manière de se venger! Ce portrait du vieux garçon—à Londres—n'est pas flatté. L'artiste qui l'a tracé a dû le faire avec une pointe de stylet.

Les vieux garçons ont si peu de raisons pour les justifier, qu'on peut les axer de manquer de goût et de cœur et de plus encore, sans qu'ils aient rien à redire. Ils sont dignes de la persécution des vieilles filles.

Choses et autres.

Avez-vous jamais réfléchi au nombre des ascendants paternels directs qui ont précédé chaque chef actuel de famille depuis l'ère chrétienne? En admettant trois générations par siècle, comme cette ère tombe à la fin du XIXe siècle, on voit aussitôt que le cinquante-sixième de nos ancêtres était contemporain de Jésus-Christ.

Cherchez maintenant comment il a fallu d'hommes et de femmes dans ces cinquante-sept générations pour vous mettre au monde.

Pour vous, d'abord, il a fallu un père et une mère soit 2 êtres humains.

Votre père et mère avaient chacun père et mère, soit deux grands-pères et deux grand-mères, ce qui donne quatre personnes ou le double de ceux dont vous êtes l'enfant direct.

Vos deux grands pères et grand-mères avaient chacun, nécessairement, un père et une mère, ce qui vous aurait fait quatre arrière-grands-pères et quatre arrière-grand-mères, soit huit personnes ou le double de la deuxième génération ascendante.

Et ainsi de suite, jusqu'à la 56e génération qui vivait du temps de Jésus-Christ, ce qui revint à élever le nombre 2 à la 57e puissance.

Pour arriver à vous mettre au monde, vous qui nous lisez en ce moment, on constate qu'il a fallu 139,245,017,849,034,976 naissances.

Un cultivateur de Stockton, Californie, a percé dernièrement un puits artésien et n'a pu obtenir de l'eau qu'après avoir enfoncé la tige jusqu'à une profondeur de 840 pieds. Espérant avoir plus d'eau en pénétrant plus au fond dans la terre il se rendit jusqu'à 1,200 pds.

et ce n'est que là qu'il obtint ce qu'il désirait. Mais grande fut sa surprise de voir que l'eau qui arriva à la surface était chargée de gaz. Il imagina de couvrir l'embouchure du puits d'un vase en ferblanc ne donnant passage à l'air que par un chaluveau d'une ligne de diamètre; au bout de quelques instants il risqua une allumette en flammes au bec du chaluveau; le gaz s'enflamma à son tour et notre cultivateur courut aussitôt tout joyeux chez le plombier pour faire poser un tuyau conduisant le gaz de son puits dans toutes les pièces de sa maison. C'est là avoir de la lumière à bon marché.

Il faut 15,000,000 de vaches pour fournir tout le lait et tout le fromage dont on a besoin aux Etats-Unis. Il y a \$2,000,000,000 d'investis dans le commerce des produits de la ferme seulement. La nourriture et l'entretien de ce nombre considérable de vaches exigent une étendue de 6,000,000 d'acres de terre. Les vaches et les chevaux consomment par année 30,000,000 tonnes de foin, 90,000,000 minots de farine de blé d'inde et autant de farine d'avoine, 275,000,000 minots d'avoine, 2,000,000 de son et 30,000,000 de blé d'inde. La nourriture des vaches et des chevaux coûte seule \$400,000,000. Chaque vache donne en moyenne 450 gallons de lait par année, ce qui fait un produit annuel de 6,750,000,000 gallons. Les cultivateurs vendent ce lait 12 cents le gallon formant un revenu total de \$810,000,000. Ces chiffres fournis par les bureaux de statistiques des Etats-Unis sont exacts et prouvent assez éloquentement l'importance de cette branche d'industrie.

Nouvelles du Canada.

On a voté \$50,000 pour le maintien de la quarantaine à Lévis.

Le rôle d'évaluation à Ottawa, cette année, représente une somme de \$10,600,000.

Depuis dix jours, on constate une amélioration très prononcée dans le commerce de bois de sciage.

Il y a entre dix à douze mille Chinois dans la Colombie Anglaise. Il est donc temps qu'on prenne des mesures contre l'émigration en masse des fils du Céleste Empire au Canada.

Le rapport de M. J. Y. Guay, ingénieur civil de Québec, sur l'aqueduc projeté de la ville de Fraserville, a été soumis au conseil municipal. Il estime le coût des travaux à \$95,000.

M. W. C. Van Horne, directeur-général du Pacifique Canadien, dit qu'il est plus que probable que cette ligne sera achevée de Montréal au Pacifique à la fin de l'année prochaine. Environ 10,000 hommes sont actuellement employés au nord du Lac Supérieur.

La compagnie de chemin de fer Massawippi et Junction Magog et celle du Saguenay et Lac St. Jean étant actuellement en état de conduire à bonne fin leurs entreprises, des ordres en conseil ont été passés vendredi proclamant l'incorporation de ces compagnies.

Un vieillard de 70 ans, M. Narcisse Tremblay s'est suicidé la semaine dernière à Contrecoeur. Il a été trouvé pendu dans le grenier avec une chaîne. Personne n'a pu s'expliquer la cause de ce suicide, si ce n'est que le défunt a dû se donner la mort dans un moment d'aliénation mentale.

Le grand jury de la Cour Supérieure de la Nouvelle-Ecosse a rapporté un true bill contre Robert Strather, accusé d'avoir fait de fausses entrées, d'abus de confiance et d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes de la Banque de Montréal. Strather plaide non coupable à toutes les accusations.

La cause de Stephen Dunn, accusé du meurtre de Fletche, employé du cirque Barnum, près d'Ottawa, et qui est malade depuis deux ans en prison, sera définitivement entendue au prochain terme de la cour d'assises. Il est probable qu'il sera acquitté, vu que l'on ne peut trouver de preuves pour établir sa culpabilité.

Les officiers de l'Association Britannique pour l'avancement des sciences, font déjà des arrangements avec les lignes de steamers, pour le transport des membres qui assisteront à la convention de Montréal, en août prochain. Un vapeur spécial de la ligne Allan, partira de Londres, le 16 août. Les lignes américaines auront aussi des vapeurs spéciaux.

M. F. X. Lemieux, avocat, Québec, plaidera aux prochaines assises les causes de MM. J. A. Langlais et Fournier, ainsi que celles de la femme Boutet et de Sougraine. On dit que la cour sera présidée par l'honorable juge Johnson, de Montréal.

Nouvelles des Etats-Unis.

Michel Dauphin s'est fait tuer par les chars, à Pittsfield, Mass., samedi. Le défunt était célibataire.

Deux jeunes filles du nom de Choquette ont été terriblement ébouillantées à Ware, Mass., la semaine dernière. L'une d'elles succombera probablement aux blessures qu'elle a reçues.

Un canadien nommé Hébert, de Lowell, Mass., a reçu, mardi soir, un vase d'eau bouillante sur la tête, qui lui a infligé d'atroces brûlures. On attribue l'accident à des mauvais plaisants.

Les protestations de l'archevêque de Baltimore, soumise au roi d'Italie, par l'entremise du ministre américain à Rome n'ont pas manqué de produire leur effet. Hier, le secrétaire d'état, à Washington, recevait du représentant des Etats-Unis, en Italie, une dépêche annonçant que le collège américain ne sera pas vendu. Une bonne note au gouvernement des Etats-Unis.

On croyait l'esclavage fini aux Etats Unis. Le fait suivant vient de se passer dans la Caroline du nord. John Hando, de Greenville, C. N., avait donné, il y a quelque temps, une hypothèque sur sa propre personne, à James Tasker, son créancier. Hando ne put payer sa dette à l'échéance, et l'autre jour, il fut mis en vente aux enchères publiques. Hando a obtenu un bref d'injonction, et la cause a été soumise à la Cour Suprême.

Un homme de chantier, du nom de David Lemieux, venant de Michigan, s'est fait escamoter en chemin de fer la somme de \$50. Voici le trac. Son compagnon de voyage, un escroc, avait des bagages considérables dans le train. Un pseudo conducteur se présenta pour percevoir la somme due. De là emprunt du Canayen de \$50, sur la garantie d'un bon de mille dollars dans une compagnie de chemin de fer de la terre à la lune!

Un mande de Brunswick, Georgia, en date du 28 mars: Cinq enfants d'un nègre nommé James Wilson, demeurant dans le comté de Glynn, mangèrent du lard, hier, à leur dîner. Quelques instants après avoir quitté la table, ils tombèrent malades et moururent tous cinq, après la plus terrible des agonies. Les parents prétendent que leurs enfants sont morts victimes de la trichinose, mais bon nombre de personnes croient plutôt qu'ils ont été empoisonnés par les parents vu que ces derniers refusent de dire où ils se sont procuré le lard qu'ils ont mangé.

La grève de Fall-River se continue toujours; les grévistes tiennent des assemblées toutes les semaines et distribuent les secours entre eux. Sur les dix compagnies affectées par la grève, il n'y en a seulement que deux qui ont complètement arrêté leurs opérations, les huit autres se sont procuré des ouvriers qui n'appartiennent pas à l'union, et des apprentis pour s'empêcher de fermer leurs portes complètement. Elles paient ces ouvriers à \$10.00 par semaine et leur pension, d'après la réduction des gages, les grévistes n'auraient eu que \$5 par semaine s'ils étaient restés à l'ouvrage.

Une femme du nom de Woodside, d'Auburn, Me., est devenue folle l'automne dernier. Dans sa folie elle s'est imaginée qu'un de ses enfants était enfermé dans une des boîtes d'alarmes pour les incendies. Durant l'hiver, elle prit un soin tout particulier de cette boîte, y versait de l'eau chaude et l'envoyait pour empêcher son enfant d'avoir froid, disait-elle. Mercredi dernier, elle s'est emparé d'une hache et est parvenue à démolir la boîte, et faire sonner l'alarme. Les voisins accourus au bruit eurent toutes les peines du monde à l'emmener. Elle voulait absolument voir son enfant qui devait être dans cette boîte. On a conduit cette infortunée à l'asile d'Augusta.—Le Messenger.

Nouvelles Diverses.

A l'heure qu'il est, 15,000 hommes travaillent sans relâche à la construction du canal de Panama.

Un crâne d'origine extrêmement ancienne a été découvert récemment à Podhaha, près de Prague. Ce crân, trouvé par un ouvrier dans une couche argileuse, de laquelle on avait déjà extrait, quelques jours auparavant, une défense de mammouth, présente tous les caractères pour qu'on puisse en déterminer l'âge avec certitude; il date de l'époque du mammouth. Ce qui rend particulièrement intéressant, c'est la platitude extrême du front, unie à la forte saillie des arcades sourcilières. En cela il ressemble beaucoup au fameux crâne du Meander; son angle facial serait même plus petit que celui de ce dernier. La nouvelle trouvaille constituerait donc le plus ancien souvenir de l'humanité, elle apporte un nouvel exemple d'un développement du cerveau extraordinairement faible.

Le Progres de l'Est.

SHERBROOKE, 4 AVRIL 1884.

Bulletin du Jour.

CANADA.

—Il y a, paraît-il, une quantité extraordinaire de glace dans le golfe cette année.

—On dit que les juges Monk et Cross, de la cour d'appel, vont être mis à la retraite et que M. Irvine et M. Kerr seront leurs successeurs.

—Nous sommes heureux de voir que nos nationaux ont enfin compris l'importance qu'il y a pour eux de faire partie de la Chambre de commerce de Montréal. Dix Canadiens-français se sont fait admettre membres de cette institution mardi.

—Il est rumeur à Ottawa que le juge Stuart, de Québec, serait mis à la retraite comme juge de la Cour Supérieure, et qu'il continuerait à servir comme juge de vice-amiral, en remplacement du défunt juge Stuart. L'hon. F. X. A. Trudel serait fait juge de la Cour Supérieure, en remplacement du juge Stuart.

—Jesse Williams a été pendu le premier avril, à Calgary, T. N. O., pour le meurtre d'Adams. Il a reçu les secours d'un prêtre catholique et a fait des aveux complets. Il a dit sur l'échafaud que ça faisait trois fois qu'il affrontait la mort et qu'il n'en avait point peur. Il avait été soldat. Il déclara avoir fait la paix avec Dieu et il espérait rencontrer sa victime au Ciel. La trappe tomba ensuite et Williams mourut sans agonie.

—Le 1er avril a été funeste à beaucoup de monde. On mande de Toronto :—Cematin, à l'assise des aliénés, une femme du nom de Valérie McKinley, a tué une de ses compagnes. Depuis quelque temps, cette pauvre folle était d'une humeur sombre, et craignant qu'elle ne vint à se suicider, hier soir on l'enferma dans une salle sous la garde d'une femme âgée, du nom de Rachel Stephens. Ce matin, vers six heures, on entendit des cris qui partaient de cette salle et, en ouvrant la porte, on trouva Rachel Stephens morte sur le plancher. Valérie McKinley raconta qu'elle avait demandé à sa compagne de la tuer, et celle-ci ayant refusé, elle lui avait fracassé la crâne avec un seau. Valérie McKinley, qui a tué mardi une de ses compagnes à l'asile des aliénés, est morte mardi soir. Après avoir tué Rachel Stephens, cette pauvre folle était très excitée et elle est restée sous l'empire de cette excitation toute la journée. Le soir elle a perdu connaissance, puis après être restée dans cet état pendant quelque temps, elle est morte.

ETATS-UNIS.

—Désiré Boudoir, ou Beaudoin, le meurtrier de Dover, New-Hampshire, a été condamné, mardi dernier, à trois ans de prison; son père, Prisme Boudoir ou Beaudoin, arrêté d'abord comme prévenu du meurtre, a été remis en liberté.

—La commission des réclamations franco-américaines a terminé ses travaux, mardi; 216 réclamations, se montant à \$625,000, ont été décidées contre les Etats-Unis et 2 réclamations se montant à \$2,000 ont été décidées en faveur de la France.

—La tempête de dimanche a causé de grands dégâts à Coney Island et dans les environs. Plusieurs navires ont sombré dans Sheepshead Bay. Sur le champ de courses du Jockey Club le grand restaurant et deux cottages ont été démolis de fond en comble par la violence du vent.

—On écrit de Washington que maintenant que la législation de Berlin est devenue vacante par la démission et le retour en Amérique de M. Sargent, il est probable qu'on présentera à la chambre, lors de la discussion de la question consulaire et diplomatique, une motion supprimant la somme affectée aux émoluments d'un ministre en Allemagne. Les affaires de la légation sont entre les mains d'un secrétaire capable.

—Un cyclone a causé de grands dégâts dans la partie sud-est du comté de Huntsville, Alabama, mardi soir. Une maison a été emportée par le vent; une femme a été tuée et un enfant transporté à une grande distance dans les bois où on l'a trouvé vivant mercredi matin. Plusieurs personnes ont été blessées. On rapporte que 5 personnes ont été tuées et un grand nombre d'autres blessées, par le cyclone à Oakville. La ville est entièrement détruite.

—Une dépêche de Savannah, Georgie, annonce que samedi soir, les noirs de Sandersonville, bourgade de 1500 habitants, dans Washington County, se sont soulevés contre les blancs et parlent de les massacrer en masse. La cause de cet incident est un meeting convoqué dans les bois par un émissaire communiste, qui a prêché aux fils de Cham la guerre sainte contre ceux de Japhet. Les noirs qui, chaque samedi, ont de l'argent en poche, se grisèrent de whiskey et parcoururent les rues en criant : "Mort aux blancs !". La consternation est profonde parmi tous les blancs du comté.

—Depuis les derniers rapports venus de Cincinnati, on a constaté 5 nouvelles décès. Ce sont ceux de Fred Beckenharst, Leroy, Simmons, Charlie Miller et W. Nicholas. On ne pourra peut-être jamais connaître le nombre exact des morts, car plusieurs blessés ont été recueillis par leurs amis. Mais jusqu'à minuit, lundi soir, on comptait 41 morts et 120 blessés; il y a beaucoup d'autres blessés que l'on ne connaît pas. Un comité de 15 a décidé de souscrire \$100,000 pour l'emploi de 2,000 constables extra pendant l'été prochain. La ville a été très calme toute la nuit. La police a fermé les buvettes à minuit. On estime que soixante et quinze personnes ont été tuées et cinquante blessées.

EUROPE.

—Bismark a célébré le 1er avril le 69ème anniversaire de sa naissance.

—On est certain maintenant que le duc d'Albany est mort d'une attaque d'épilepsie.

—Le prince Napoléon, "Plon Plon" a vendu tout son mobilier à Pranguis, a renvoyé ses serviteurs et a vendu sa maison.

—A une assemblée tenue à Stepney, Ang., lord Carnarvon a déclaré les avantages qu'offre le Canada aux émigrants. Au Canada, a-t-il dit, chacun est son propre landlord; de là la prospérité et le contentement qui régissent les Canadiens. Les cultivateurs sont ceux qui réussissent le mieux au Canada.

—Le général Luard, le commandant des volontaires canadiens, qui est maintenant en Angleterre, a donné sa démission.

—La Gazette Nationale dit que le prince de Bismark se retirera probablement du cabinet à cause d'un différend avec M. Piettkamer, ministre de l'intérieur, qui a l'appui des autres ministres.

—Le bilan hebdomadaire de la Banque de France se résout par une augmentation de 1,300,000 francs dans les espèces en or, et une diminution de 1,100,000 francs dans les espèces en argent.

—La Gazette Nationale de Berlin dit que le prince de Bismark se retire du ministère parce qu'il est en désaccord avec M. Puttkamer, vice président du cabinet et ministre de l'intérieur, qui est soutenu par les autres ministres.

Legislature Provinciale.

La séance de mardi a été fort intéressante, avant tout pour les gens de Sherbrooke. Au cours des débats sur l'adresse, l'hon. M. Robertson a donné des explications touchant sa sortie du cabinet Chapeau. MM. Irvine et Stephens ont tenu le trésorier provincial sur le gril à plusieurs reprises. Forcé de s'expliquer, l'honorable M. Robertson a dit qu'il s'est retiré du gouvernement Chapeau pour des raisons personnelles et qu'en cette occasion, le lieutenant-gouverneur lui a déclaré qu'il considérait son honneur intact. Il n'a pas cherché à entrer dans l'administration actuelle. Il préférerait être simple député et n'a jamais cherché comme M. Irvine à faire partie d'un gouvernement qu'il avait combattu.

Quand on lui a demandé d'entrer dans le cabinet, il n'y a consenti qu'après avoir reçu des explications satisfaisantes sur certains points. Le lieutenant-gouverneur l'a informé qu'il était parfaitement satisfait de la position à lui faite et lui a demandé de faire partie de la nouvelle administration. Il croit avoir conservé le respect de ses anciens comme de ses nouveaux collègues et jouir du même respect qu'il porte à ses adversaires.

Le chef de l'opposition a parlé de *better terms*. J'ai toujours été d'opinion que la province a des réclamations fondées à exercer sur divers points et c'est pourquoi j'étais opposé, il y a quelque temps, à ce qu'on demandât une augmentation du subside fédéral. J'étais convaincu qu'augmenter les impôts serait le moyen d'augmenter la dépense générale.

Quand j'ai accepté un portefeuille, cependant, j'ai vu que la situation était plus mauvaise que je ne l'avais prévu et j'ai cru qu'il valait mieux pour la province avoir deux cordes à son arc.

La gauche a abordé la question des licences. Je puis dire à la Chambre que le deuxième acte d'administration que j'ai fait depuis mon entrée dans le cabinet a été d'écrire à Ottawa pour savoir ce que le gouvernement fédéral entendait faire à l'égard de cette question. J'ai reçu d'Ottawa la réponse que le gouvernement se proposait de modifier la loi fédérale. Sir John a donné à entendre que son gouvernement abandonnerait le droit de prohibition. Après cela, instruction a été donnée de maintenir la loi provinciale.

Quant à la question du déficit et jusqu'où j'ai pu me tromper en l'établissant, les états qui seront déposés le feront voir. Dans mon opinion, il n'y a aucune nécessité de courir à la taxe directe. Il faut d'abord retrancher les dépenses inutiles, et diminuer ensuite les allocations à des institutions auxquelles je serais très heureux de venir en aide, mais dont nous ne pouvons pas accueillir les demandes dans les circonstances.

A la séance du soir, M. Stephens a porté contre M. Robertson l'accusation suivante: Le chemin de fer Québec Central, dont M. Robertson est le président, a reçu, sur un parcours de 144 milles, \$803,850, soit \$90,108 de plus que sa part, même y compris la portion du subside confisqué au chemin de la Baie des Chaleurs.

Là-dessus, M. Robertson a dit, sans crainte d'être contredit, que le Québec Central n'a point reçu un seul dollar de plus que ce qu'il avait le droit d'avoir. Le subside original avait été de quatre mille dollars par mille, mais les compagnies avaient eu l'avantage de doubler les subsides et pour un certain nombre de milles plusieurs chemins de fer, y compris le *South Eastern*, avaient reçu, pendant que M. Church était trésorier, six mille dollars par mille, le reste du chemin recevant beaucoup moins. Il a ajouté que, si M. Stephens était prêt à porter contre lui, de la manière ordinaire en chambre, une accusation directe sur ce terrain, il était prêt à y répondre.

"J'ai, a dit M. Robertson, placé toute ma fortune dans le Québec Central, et si le député de Montréal-Centre veut se charger de mes dettes de ce chef, je lui donnerai

tout l'intérêt que je possède dans le chemin et \$50,000, pardessus le marché. Si je pouvais démontrer que ce chemin n'a reçu que ce qu'il avait le droit d'avoir selon la loi, je ne me montrerais plus jamais devant cette chambre."

M. Lynch prit ensuite la défense du trésorier. Il confirma ses assertions au sujet du Québec Central et ajouta qu'il lui est encore dû une balance de deniers publics. Quant à la retraite de M. Robertson du cabinet Chapeau, il déclara à la chambre qu'il n'y avait rien de nature à le compromettre, et telle est, dit-il, l'opinion des citoyens de Sherbrooke, dont le trésorier a été pendant longtemps le premier magistrat.

M. Stephens.—Les gens de Sherbrooke ne lisent point.

L'hon. M. Lynch se récria avec indignation contre cette assertion et ajouta que les gens de Sherbrooke sont des modèles de progrès sous tous les rapports.

M. Stephens.—Ils lisent peut-être de *dime novels*, mais ils ne lisent point la *Patrie*.

L'hon. M. Lynch répliqua qu'ils marchent en avant de leur siècle et qu'ils seraient étonnés le lendemain de lire les réflexions faites sur leur compte par le député de Montréal-Centre.

On voit que ça été chaud, comme on dit en langage vulgaire.

Dit à la *Patrie*, M. Stephens se trompe; elle est lue à Sherbrooke, ainsi que le *Witness*, le *Star* et tous les journaux libéraux. Les gens de Sherbrooke savent fort bien ce qui se passe. Ils ne dorlotent point le trésorier provincial, mais le laissent élire sans opposition, par habitude et par apathie. Ils n'aiment pas à donner le coup de grâce à un vieux serviteur, qui les a dotés d'un chemin de fer hautement favorisé par tous les gouvernements depuis 1874. Une seule chose les intrigue: Pourquoi M. Robertson a-t-il été deux fois mis à la porte? Comme M. Stephens lit la *Patrie* et sait tout, voudrait-il bien nous le dire?

DERNIÈRES NOUVELLES.

Mercredi soir, à la chambre des députés, Québec, les débats se sont continués sur l'adresse. M. Robertson a donné les chiffres des deniers payés au Québec Central et il a défié ses adversaires de prouver que ce chemin ait reçu un seul sou de plus que sa part légitime selon la loi. M. Stephens lui a promis qu'il allait en faire un examen minutieux et soigné.

M. Gagnon a ensuite fait une charge à fond de train contre le ministre et a fini par proposer un amendement à l'adresse, toujours à propos de la vente du chemin de fer du nord.

M. Picard a parlé contre le gouvernement. Il s'est plaint de la manière dont les conseillers législatifs sont nommés. Il a été jusqu'à dire que les conseillers de plusieurs circonscriptions ne représentent ni les endroits qu'ils sont censés représenter, ni la religion, ni la nationalité de leurs habitants. Il a mentionné celles de Kennébec, Wellington et Brome. Deux, dit-il, sont représentés par des protestants, bien que les catholiques soient deux fois aussi nombreux, tandis que dans l'autre un Franco-Canadien y avait été appelé de Trois-Rivières, en dehors des limites. Depuis 1879, le gouvernement de cette province n'a pas eu soin de son patronage, qu'il a employé au profit de ses adversaires. De la sorte, il a commis des injustices surtout à l'endroit des Cantons de l'Est.

Et d'une! Voici le résultat du vote sur l'amendement de M. Gagnon, qui était l'équivalent d'une proposition de non confiance.

Pour—MM. Bernard, Bernatchez, Boyer, Cameron, Demers, Gagnon, Irvine, Joly, Lemieux, Marchand, McShane, Mercier, Rinfret dit Malouin, Robidou, Shehyn, Stephens, Watts—17.

Contre—MM. Archambault, Asselin, Audet, Beaubien, Beauchamp, Bergevin, Blanchet, Brousseau, Caron, Casavant, Charlebois, Désaulniers, Deschênes, Desjardins, Duckett, Duhamel, Faucher de Saint-Maurice, Frégeau, Gaboury, Garneau, Gauthier, Lavallée, Leduc, Lynch, Marcotte, Marion, Martel, Martin, Nantel, Paradis, Picard, Poulin, Poirier, Richard, Robertson, Robillard, Sawyer, Spencer, Saint-Hilaire, Taillon, Thornton, Trudel, Turcotte—43.

Ainsi, la majorité du gouvernement a été de 26. Le vote de MM. Beaubien, Gaboury et Turcotte, —celui-ci surtout,—est remarquable. M. Picard a voté pour le gouvernement.

Et de deux !!

Notes de la Rédaction.

Conformément à ce qui a été déclaré par le gouvernement provincial, dans le discours d'ouverture de la session actuelle à Québec, les percepteurs du revenu des districts ont reçu

ordre d'accorder des licences comme par le passé. Il est entendu entre les deux gouvernements, paraît-il, que nulle poursuite ne sera portée contre celui qui aura obtenu une licence de l'un ou de l'autre gouvernement. Ainsi, ceux qui n'ont point réussi devant les commissaires, peuvent maintenant se reprendre devant le conseil municipal, obtenir leur certificat et ensuite leur licence, comme dans le bon vieux temps!

N'est-ce pas que c'est drôle parfois la machine qu'on appelle la loi?

On lit dans la *Patrie*:

"Le *Canadien* est entré, mardi, dans la cinquante quatrième année de son existence. Il porte gaiement son âge et promet de longs et heureux jours.

"Depuis quelques mois *Le Canadien* est entré résolument dans la nouvelle voie que les événements tracent à la politique canadienne. Il défend la cause de l'autonomie provinciale et prépare le triomphe de M. Blake dans des conditions avantageuses à la province de Québec.

"Nous souhaitons au confrère prospérité."

C'est le cas de dire: *mutantur tempora et mutantur illis!* M. Tarte qui tire sur Sir John et fait les yeux en coulisse à M. Blake. Puis la *Patrie* qui donne au *Canadien* un doux baiser "en pinettes!"

Dans une lettre particulière, M. J. Z. C. Miquelon, agent d'immigration à Troy, Qu'Appelle, T. N. O., écrit ce qui suit à propos de ces contrées lointaines:

"J'aime ce pays. Il est préférable de beaucoup à celui de la province de Québec. L'hiver est beau et l'été magnifique. Il fait toujours beau temps, avec un soleil d'Italie. Les douze pouces de neiges que la terre a eus pour manteau cet hiver sont vite disparus par la force du soleil. Depuis onze mois que je suis ici, je n'ai point vu l'équivalent d'une journée de pluie. Il ne parle point de la fertilité du sol; elle est connue. Je vous envoie un échantillon de blé récolté ici l'automne dernier: 250 livres de ce blé ont donné cent minots de 66 livres! C'est moins que les années ordinaires; l'été a été trop sec."

Comment trouve-t-on cela pour un pays qu'on se figurait couvert de neiges et de glaces éternelles?

Notre ami est toujours gai et gaillard là-bas. Il trouve même le tour de faire des rimes parfois assez bien tournées, dont il orne les albums de ses nouveaux amis. Une réflexion de sa lettre nous a touché: "Lorsque nous sommes plusieurs Canadiens ensemble, dit-il, nous sommes tous parents."

Rien comme la distance de ceux qu'on aime pour resserrer les liens de l'amitié.

Notes Politiques.

L'hon. M. Flynn a été élu, à Gaspé, par une majorité d'à peu près mille voix. Où est le major Slous? C'était bien la peine assurément de chanter pouilles au gouvernement.

M. Dalton McCarty, qui était allé en Angleterre pour affaires professionnelles, a pris son siège mardi pour la première fois à Ottawa.

En voici un qui est arrivé comme autrefois Alexandre Dufresne à la messe, un peu tard; on on était à l'*Ite Missa est!* Cependant il touchera son indemnité de mille dollars, vous verrez. Paie, Baptiste, paie!

Mardi, à une séance du comité des Débats de la Chambre il a été décidé de proposer que le traitement des traducteurs soit porté à \$1,000, et celui du traducteur en chef à \$1,200.

Le comité propose ainsi que M. A. E. Poirier soit nommé traducteur.

Parmi les traducteurs actuels se trouvent nos amis Rémi Tremblay, J. B. Vanasse, Ernest Tremblay. Nos félicitations!

On lit dans la *Patrie*:

"On dit que l'hon. M. Fabre reviendra prochainement au Canada. Ainsi plus d'agence du Canada en France. C'est M. Pope, le collègue de Sir John, qui l'a voulu. On multiplie les agences d'immigration en Angleterre et dans les pays scandinaves, et on refuse \$2,000 pour payer un agent du Canada français à Paris.

"Pauvre province de Québec peut-on plus odieusement la maltraiter?"

A qui la faute? Tout cela provient de nos divisions. Lorsque M. Fabre a été nommé, certaines feuilles ont crié à la trahison, à l'infamie, au gaspillage. Quand donc saurons-nous nous entendre pour revendiquer nos droits?

Mardi, la Cour Suprême a prononcé les jugements dans deux causes d'élection.

M. Cuthbert, député de Berthier, conserve son mandat. Deux juges ont été dissidents. Ce jugement confirme celui de M. le juge Doherty en première instance.

Dans la cause de Mégantic, M. E. N. Fréchette perd son mandat et ses droits politiques. Le tribunal a été unanime à confirmer le jugement de M. le juge Plamondon en première instance.

Il y aura une nouvelle élection à Mégantic. On pense que le candidat libéral sera l'hon. M. Joly que les libéraux seraient heureux de voir encore une fois dans la chambre des Communes.

M. Joly renonçant au mandat de Lotbinière pour l'Assemblée législative l'hon. Frs Langelier poserait sa candidature.

Un ami nous dit souvent: Si vous voulez connaître les nouvelles de votre parti, lisez les journaux du parti opposé. Il y a beaucoup de vérité là-dedans. En général, point de fumée sans feu. Eh bien! voici ce que dit la *Patrie* de mercredi:

"On parle de remue ménage. Le cabinet se métamorphoserait après la session. Il ne serait plus reconnaissable au dire d'un grand nombre. L'hon. Peter Mitchell remplacerait M. Tilley. M. Foster et M. Wood lui disputeraient la succession du ministre des finances. M. McLellan et le Dr Tupper céderaient leurs portefeuilles à M. Allison et à M. Dailey. M. McDougall, député de Pictou, et M. Woodworth convoqueraient les deux portefeuilles.

"Quant à M. Pope et à M. Costigan on semble croire que leur retraite est depuis longtemps chose arrêtée. M. Landry ne se ferait pas prier pour accepter le portefeuille de M. Costigan.

"On parle même de la retraite de Sir Alexander Campbell et de M. Macpherson. M. Campbell se réfugierait à la Cour Suprême."

NOTES LOCALES.

Horaires des Chemins de Fer.

SHERBROOKE.

GRAND TRONC.—Pour l'Ouest: 8.10 a. m.; 11.30 p. m.; mixte, 10.30 a. m.; 3.00 p. m. Pour l'Est: 7.25 a. m.; 3.30 a. m.; mixte, 1.53 p. m.; 8.20 a. m.

PASSUMPSIC.—Départ: 5.05 a. m.; 7.45 p. m. Arrivée: 9.05 p. m.; 7.40 a. m.

QUÉBEC CENTRAL.—Arrivée: 6.15 p. m. Départ: 8.20 a. m.

INTERNATIONAL.—Arrivée: 10.00 a. m. Départ: 3.00 p. m.

—M. J. P. Noyes, avocat, de Waterloo, beau-frère de M. J. W. Merry, est en ville depuis quelques jours.

—M. E. H. Tremblay, notaire, de St. Agapit de Beauvillage, et préfet du comté de Lotbinière, était en ville hier.

—M. G. Vekeman, qui était allé en Belgique, son pays, pour y chercher des émigrants est revenu accompagné de deux familles.

—Les nouveaux propriétaires de l'hôtel *Sherbrooke House* sont en frais de faire subir à l'intérieur de la maison une rénovation complète.

—M. E. H. Tremblay, de St. Agapit de Beauvillage, vient d'acheter le fonds de commerce de M. Joseph Sorel, rue King. Il a pris possession, hier, du magasin et y a fait transporter le fonds de commerce de l'ancienne maison Nicol, rue Alexandre. M. Louis Nicol continue de gérer les affaires comme agent de M. Tremblay. Avis aux pratiques et au public. On trouvera maintenant M. Nicol au magasin de M. Sorel. L'assortiment est complet, varié et à bon marché.

—Nous apprenons avec plaisir que L. I. Boivin, autrefois de Sherbrooke, vient de s'associer avec MM. Mongenais & Cie, de Montréal, pour faire le commerce en gros d'importation de vins, liqueurs, conserves, épicerie, etc., etc., au no. 338, rue St Paul, Montréal. Le magasin doit être ouvert dans le cours du présent mois. Nul doute que les anciens amis de M. Boivin, tant de notre ville que des cantons voisins, ne donnent une part de patronage à cette nouvelle maison, à laquelle nous souhaitons succès.

—On lit dans le *Quotidien*, de Lévis: "Deux hommes viennent de découvrir une mine d'argent à Soda Spring, Colorado. Ces deux favoris du hasard se nomment J. E. Turgeon et W. W. Miller. Le premier est un Canadien-français, natif du comté de Dorchester. C'est le fils de M. Napoléon Turgeon, cidevant marchand à Saint-Anselme et aujourd'hui à Sherbrooke. M. J. E. Turgeon est un jeune homme. En 1880, il était encore étudiant à l'académie de M. Thom, rue Saint-Ange, à Québec. C'est dans l'automne de cette même année qu'il partit pour l'Ouest, où il a réussi à faire fortune. Les deux compagnons ont déjà refusé cinquante mille piastres pour leur mine. La veine est longue de 1,500 pieds et large de 300."

—Les commissaires des Ecoles catholiques de la ville ont décidé, mardi soir, de rebâtir une maison d'école ce printemps, dans le quartier-est. Ce sera un bâtiment de brique à deux étages, avec toutes les améliorations modernes. La maison fera face au chemin et sera construite à environ quatre vingt pieds de la rue, de manière à laisser de l'espace pour y faire une belle cour pour les élèves. Plus tard, une autre maison d'école pourra être construite sur l'autre moitié du terrain, alors que l'enseignement sera probablement donné par les Frères.

M. le commissaire Biron s'est donné beaucoup de peine en rapport avec les améliorations et les habitants du quartier devront lui en être reconnaissants. Les plans, devis et spécifications sont déposés chez M. E. Noël, le secrétaire. On demande des soumissions jusqu'au 15 courant, à 7 p. m. Avis aux constructeurs!

Nouvelles des Cantons de l'Est

RAM SUD.—Les commissaires de licences ont tenu séance ici lundi dernier. Ils ont accordé les licences suivantes: M. L. P. Côté, à la Station, Weedon; M. Beupré, à Lac Weedon, les deux hôteliers; M. P. N. Blanchette, secrétaire-trésorier du Conseil municipal de Weedon, une licence de boutique, ou magasin.

MAGOG.—Le vignoble dont M. J. J. Webster vient de faire l'achat n'est pas le vignoble Beaconsfield tel que quelques-uns de nos lecteurs ont pu le croire. Ce vignoble se trouve à Beaconsfield mais appartenait à MM. Gallaher et Gauthier, et ne fait point partie du vignoble Beaconsfield que possède M. David H. Ferguson.

DISRAELI.—La vente des moulins de M. A. S. Maynard a eu lieu samedi dernier. C'est M. N. Beaudoin, de St-Henri de Lévis, qui s'est porté adjudicataire, pour la bagatelle de trois cents et quelques dollars. Il y a des charges à solder sur les propriétés.

—MM. H. Morin et fils ont vendu leur hôtellerie à des jeunes gens d'en bas pour un prix lucratif.

LAC WEDDON.—Il y a eu mercredi huit jours, nous avons eu ici un procès à sensation. M. Norbert Brunelle avait porté plainte contre cinq jeunes gens pour désertion de service. Les prévenus travaillaient à son chantier et s'étaient plaints de la cuisinière dont ils avaient parlé à la légèreté et d'une manière peu respectueuse pour le beau sexe. La plainte contenait un peu de tout cela et la preuve fut naturellement fort épique. Un des témoins ne voulut rien dire avant que la cour eût fait évacuer la salle par les gens non mariés. On s'attendait à des révélations terribles, mais ce n'était rien: une petite dose d'huile de castor! Les accusés ont été défendus par M. Bélanger, avocat de Sherbrooke, qui a fort égayé la foule par ses plaidoiries. Le magistrat était M. Frs. Brière, qui a pris la cause en délibéré et doit rendre sa décision demain.

NEWPORT, P. Q.—Lundi dernier, vers trois heures de l'après-midi, un jeune homme de 14 ans, Narcisse Péloquin, a été tué par un arbre dans la forêt. Le défunt, qui était le neveu de M. Gilbert Hébert, respectable fermier du canton, et avait été adopté par lui, bûchait des billots avec son oncle et l'un des fils de M. James Armstrong. Son oncle achevait de couper un arbre, au moment où les deux jeunes gens arrivaient auprès de lui. Le vent fit partir l'arbre tout à coup et l'infortuné jeune homme ne put l'éviter à temps. Il fut écrasé à mort et rendit le dernier soupir au bout d'environ vingt minutes. Son père, Péloquin, est mort il y a environ dix-huit mois, à Gardner, Mass., où sa mère habite encore. La famille est originaire de Sorel, P. Q. Il n'y a pas eu d'enquête, attendu que la mort a été purement accidentelle. Le corps a été expédié hier, à Gardner, Mass., d'après le désir de la mère du défunt. Nous offrons nos condoléances à la famille de M. Hébert qui chrissait ce jeune homme comme un de ses membres.

PETITE GAZETTE.

—MM. R. D. Morkill & fils, négociants, de notre ville, viennent de recevoir un magnifique assortiment de tapis, de toutes sortes. Il y en a de deux cents pièces: tapis de Bruxelles, Union, persans, tapisserie, velours et truelles. Le tapis velours est de toute beauté. Une particularité: ils ont des pièces de tapis double largeur, un article nouveau dans le commerce local. Tous ces tapis viennent de la célèbre maison anglaise de John Crossley & fils, propriétaires des *Dean Clough Mills*, Angleterre. Cette fabrique donne du travail à 4,700 personnes. La force motrice des machines est de 6,648 chevaux vapeurs; elle dépense 32,000 tonnes de charbon, vingt et un millions de pieds cubes de gaz. Les bâtiments au nombre de sept, couvrent une superficie de vingt-sept acres. Les cheminées au nombre de cinq, sont d'une hauteur de 140, 200 et 250 pieds respectivement. Au reste, la maison Morkill & fils est toujours le rendez-vous de ce qu'il y a de mieux dans le monde de la mode et des nouveautés, et les pratiques y sont toujours servies à souhait.

Nécrologie.

A Sherbrooke, le mardi 1er Avril, 1884, **Minnie**, quatrième fille de feu M. Norman Macdonald, de Dundee, P. Q.

Les funérailles ont eu lieu mercredi matin à la demeure du révd J. C. Cattanaach, chez qui la défunte est morte et dont elle était la belle-sœur. Le corps a été transporté le même jour à Dundee, où les obsèques ont eu lieu hier.

La défunte n'a été malade que quelques semaines, ayant succombé à la consommation, suite d'un rhume contracté aux Etats-Unis. Nos condoléances à la famille.

AVIS PUBLIC

La compagnie de chemin de fer de Leeds et des cantons de l'Est s'adresse à la législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte afin d'amender son acte d'incorporation, pour obtenir le pouvoir de prolonger sa ligne et pour d'autres fins. 27

INSTITUTRICES DEMANDEES!

Les institutrices qui désiraient enseigner à Weedon sont priées d'envoyer leur demande avant le samedi 26 avril courant, date à laquelle les commissaires doivent s'assembler pour faire les engagements pour l'année prochaine. Comme il y a neuf écoles en opération, on s'attend qu'il y aura plusieurs vacances, et particulièrement à l'école du village. Les aspirantes devront être diplômées et munies de bonnes recommandations. S'adresser à P. N. BLANCHET, Secrétaire-Trésorier des Ecoles, WEEDON, P. Q.

1er avril 1884.

3229

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District de St. François.

Vente par Autorité de Justice.

AVIS PUBLIC est par le présent donné qu'en vertu d'un ordre fait et accordé par l'honorable Edward T. Brocks, l'un des juges de la Cour Supérieure, domicilié en la cité de Sherbrooke, dans le district de Saint François, dans la province de Québec, daté le vingt-unième jour du mois de février dernier (1884), Hollis B. Coats, du canton d'Eaton, dans le district sud, cultivateur, agissant en sa qualité de tuteur, pour le district de Saint François, aux immeubles d'Ellagracie Field, fille mineure âgée de dix-sept ans, née du légitime mariage de Granville H. Field avec son épouse, Maria E. Coats, maintenant décédée, vendra par enchères publiques au plus haut et dernier enchérisseur, en présence de Joseph I. Mackie, notaire, domicilié à Cookshire, dans le district de Saint François, au bureau du dit Joseph I. Mackie, à Cookshire, le vingt-unième jour d'avril prochain (1884), à dix heures de l'avant-midi, les droits et intérêts que la dite fille mineure peut avoir dans les propriétés immobilières suivantes, à savoir:

1o. Cette partie du lot numéro vingt, dans le quatrième rang du dit canton d'Eaton, décrit comme suit, à savoir: à partir du côté nord du *Jordan Hill Road* (ainsi appelé); de là allant vers l'ouest le long du côté nord du dit *Jordan Hill Road*, environ sept perches, jusqu'au sommet de la première colline; de là allant vers le nord, le long du sommet de la dite colline, environ huit perches; de là allant vers le sud, parallèlement au dit *Jordan Hill Road*, jusqu'au terrain du chemin de fer, et de là allant vers le sud-ouest le long de la dite ligne la plus nord du terrain du dit chemin de fer jusqu'au point de départ, (à l'exception, cependant, d'une partie du dit terrain vendue à la compagnie du chemin de fer International, par acte exécuté devant Mre Joseph I. Mackie, notaire, le trentième jour d'octobre, mil huit cent soixante-seize), le reste du dit terrain de la contenance qu'il peut avoir, avec les bâtiments dessus érigés;

2o. La partie du lot numéro sept, dans le cinquième rang du dit canton d'Eaton, (ceci étant un lot de village, dans le village d'Eaton-Corner), borné au nord par le terrain des héritiers du défunt Lockhart Hall et de la défunte madame Jones; à l'est, par la rue; au sud et à l'ouest, par le terrain de veuve Green Sawyer, de la contenance qu'il peut avoir, avec les bâtiments dessus érigés et les servitudes auxquelles il est sujet.

Signé en duplicata, à Cookshire, le dit vingt-huitième jour de mars, mil huit cent quatre-vingt-quatre.

J. I. MACKIE, Notaire.

2829



AVIS AUX ENTREPRENEURS!

On recevra à ce Bureau, jusqu'à LUNDI le 7 d'Avril prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour l'achèvement du Bureau de Poste, etc., à Sherbrooke, P. Q.," pour l'achèvement du Bureau de Poste, etc., à Sherbrooke, Province de Québec.

On pourra voir les plans et le devis au nouveau Bureau de Poste, à commencer de LUNDI, le 24 courant.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées, fournies par le Ministère.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque, accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera fondé si la soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, F. H. ENNIS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics } OTTAWA, 17 Mars 1884.

COURS COMMERCIAL

—DE—

B. LALIME,

Maison Long, rue Wellington,

SHERBROOKE, P. Q.

Le cours d'étude comprend la théorie et la pratique de la tenue des livres dans toutes ses formes, les affaires de douane, l'arithmétique commerciale et mentale, la calligraphie et la correspondance, l'anglais et le français.

Une lecture sur la loi commerciale est donnée, le jeudi de chaque semaine, par M. F. CAMPBELL, L. L. B.

Pour plus amples détails, demandez des circulaires contenant une description complète du cours, des conditions, etc.



MISAEI PALARDY,

Forgeron et Entrepreneur!

MARECHAL-FERRANT,

Rue Wellington, en arrière du magasin de M. H. Samuel,

SHERBROOKE, P. Q.

Voitures ferrées dans tous les goûts, Ferrures et toutes sortes d'ouvrages de forge pour les machinistes, faits avec élégance et promptitude. Outils fabriqués, affilés et réparés d'une manière satisfaisante et sous le plus court délai.

25

HOTEL FERLAND

J. B. FERLAND, - Propriétaire, ST. GERMAIN DE GRANTHAM.

Cet hôtel, situé au coin des rues de la station et de l'église, offre tous les avantages possibles au public voyageur. Bonnes chambres, table magnifique, liqueurs de premier choix. En allant à St. Germain ne manquez pas de vous rendre à l'hôtel Ferland.

NOTRE PHARMACIE

EST SUR LA RUE

Wellington, coin de la rue Meadow, Sherbrooke.

Si vous avez besoin de quelque chose en fait de DROGUES ou de PAPETERIE, venez nous voir et nous tâcherons de vous plaire.

JOS. G. WALTON,

17 sept. 1883. 1a5

LUCKE & MITCHELL,

Importateurs et Marchands de

Ferronnerie, Coutellerie, Fer en barre Acier,

Fournitures de forgerons et de carrossiers Gréments de Mines, Moulins, Instruments d'Ingénieurs et d'hommes de chantiers, Poêles et Vases de toutes sortes. Peintures, Huiles et Vernis.

Vaisselle, Verrerie, Argenterie, Tapissierie, Gréments de Pêche et de Chasse, etc.

Maison Odell, - Sherbrooke.

3 nov. 1883. 1a12

Nouvelle Société!

MARCHANDISES NOUVELLES!

—A—

L'ancien Magasin Arthur.

Les soussignés ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils ont ouvert un magasin à l'ancienne place autrefois occupée par J. ARTHUR & CO., où ils ont l'intention de tenir un choix de marchandises de première classe.

Provisions, Epicerie de Famille, etc.

Le patronage du public est sollicité.

HENEY & HARKNESS,

Maison Tracy, rue Wellington.

Sherbrooke, 27 sept. 1883.

T. J. TUCK,

Pharmacie et Librairie

—O—

TAPISSERIE!

On trouvera un grand assortiment et les patrons les plus nouveaux et les plus variés qui se soient vus. Il invite le public à lui faire une visite.

Articles de Librairie

DE TOUTE SORTE:

Livres en blanc,

Portes-Monnaie,

Memorandums,

Livres de prières anglais et français, Papier à lettres de toute sorte, &c.

Savon de Carbone de Soufre et de Goudron.

Grande variété de Médecines Patentées et d'Articles de Toilette. Huile de Foie de Morue de qualité supérieure. Extrait de Viande de Bœuf, de Johnston.

Les prescriptions des médecins sont remplies avec soin et ponctualité.

M. F. ANSELL parle le français et vous recevra avec son urbanité bien connue.

T. J. TUCK,

Pharmacien et Libraire.

Sherbrooke, 9 octobre 1883.

Attestant ses mérites.

Tant de choses ont été dites sur les guérisons merveilleuses faites à l'aide du spiromètre, l'invention du Dr M. Souvielle de Paris, ex-aidé chirurgien de l'armée française, que plusieurs médecins éminents ont été induits à faire une investigation sur cet instrument et aussi sur la tenue scientifique de l'Institut International pour le traitement des maladies de gorges et de pomons. Tous ceux qui ont fait cette investigation se sont déclarés satisfaits, et on dit que les médecins composant le personnel de l'Institut étaient des hommes compétents dans la science médicale, que les traitements les plus scientifiques, et que le spiromètre est réellement une addition importante à la science médicale.

Un médecin éminent dit: "S'il y a quelque chose dans l'expiration il peut être traité par le Spiromètre. Je suis surpris de voir les effets puissants qui ont été produits." Tous ceux qui souffrent d'asthme, des bronchites, de catarrhe, de surdités catarrhales ou de consommation à ses premières phases, devraient consulter personnellement, les spécialistes de l'Institut, et se faire examiner; sinon, ils devraient écrire pour se procurer la liste des questions et une copie de l'International News, le publi mensuellement. Les médecins et les souffrants peuvent essayer le Spiromètre gratuitement. Consultations gratuites. Adressez à M. Souvielle & Co.

International Throat and Lung Institute 173 Church Street, Toronto, ou 13 Phillips Square.

5-1f. Montreal, P. Q.

G.G. BRYANT & Cie.

ENTREPRENEURS & CONSTRUCTEURS.

FABRICANTS DE

CHASSIS, PORTES, JALOUSIES, ARCHITRAVE,

MOULURES de toutes sortes.

Ils ont constamment en mains du bois à plancher, Planches et Madriers emboutifiés, du bois dressé et non dressé.

Manufacture: à l'extrémité Ouest de la rue Factory.

Ils payent de l'argent comptant pour du Pin et de l'Épinette secs.

Sherbrooke, 22 nov. 1883.

CANADA

Life Assurance Co'y.

ETABLIE EN 1847.

36me ANNÉE, finissant le 30 avril 1883.

Capital et Fonds, environ \$ 6,500,000

Revenu annuel..... 1,150,337

Montant total en force.... 30,139,095

PROGRÈS DE LA COMPAGNIE PENDANT CHAQUE PÉRIODE DE 12 ANNÉES DEPUIS SA FONDATION EN 1847.

Bevenu. Montant assuré. Actif.

1859.. \$ 122,727 \$ 3,105,401 \$ 440,119

1871.. 355,437 8,379,111 1,227,311

1883.. 1,150,338 20,139,095 5,617,632

Les nouvelles transactions de l'année ont d'environ un quart, et le montant en force surpasse d'un quart le montant des affaires faites sur l'assurance de vie dans la Paissance, tandis que les transactions annuelles ont été, depuis plusieurs années passées, de beaucoup supérieures, si l'on tient compte de la population, à aucune compagnie transigeant soit en Europe ou en Amérique. Pendant les six dernières années, le revenu, l'actif et le montant assuré ont, à peu de chose près, doublé ceux des trente années précédentes.

SUCCURSALE POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC.

BUREAU PRINCIPAL à MONTRÉAL:

No. 180, RUE ST. JACQUES.

Gérant Provincial, - J. W. MARLING.

J. A. REED,

Agent spécial pour les Cantons de l'Est.

BONNE NOUVELLE!

MAISON LS. NICOL,

Rue Alexandre.

Le soussigné, ayant acheté le fonds de commerce de cette maison, est en état de vendre à plus bas prix que jamais par le passé.

EPICERIES, PROVISIONS, VAISSELLE, &c.

Venez voir avant d'acheter ailleurs.

E. H. TREMBLAY,

LOUIS NICOL, Agent.

Sherbrooke, 17 mars 1884. 25

FETE ST. PATRICE!

N'allez pas oublier que les CHAMBRES DE PHOTOGRAPHIE de

PRESBY & FILS

Sont encore dans la

Maison Twose, au 2e Etage.

Là, pour \$3 vous recevrez une douzaine de portraits d'un fini parfait; une douzaine des meilleurs portraits (cabinets) pour \$6.

Le Jour de la Fete St. Patrice

Et pendant UN MOIS à partir de ce jour, toute personne donnant une commande pour une douzaine de portraits recevra en présent un portrait d'un coloris parfait, couleur à l'eau. De plus, toute personne qui donnera une commande pour une demi-douzaine de portraits (cabinets) recevra gratis un portrait de même genre, d'un coloris très-riche, couleur à l'eau.

POUR 1 MOIS SEULEMENT!

Rappelez-vous l'endroit:

Maison Twose, Sherbrooke.

HABILLEMENTS D'HIVER!

M. WALTER BLUE,

Prie respectueusement ses nombreuses pratiques de bien vouloir visiter l'immense assortiment qu'il a en mains, consistant en

Habillements confectionnés,

TELS QUE

HABILLEMENTS COMPLETS, PARDESSUS,

ULSTERS POUR HOMMES,

JEUNES GENS, ET ENFANTS,

de toute espèce, et pour satisfaire toutes les bourses.

Departement de Modes.

Si vous désirez avoir un habit bien fait, donnez-lui votre commande. Vous pourrez choisir parmi le plus grand assortiment de la ville en allant lui faire visite.

Pour les Hommes.

Chemises, Collets, Poignets, Cols, Foulards, etc., en un mot, tout ce que l'on peut trouver dans un magasin bien fourni. Si vous désirez acheter à bon marché, faites-lui une visite avant d'aller ailleurs.

WALTER BLUE,

Rue Wellington, Sherbrooke.

15 Déc. 1883. 1a18

R.D. MORKILL & FILS

IMPORTATEURS DE NOUVEAUTES GENERALES

—ET DE—

TAPIS!

Notre assortiment d'automne est maintenant complet dans tous les départements.

ETOFFES A ROBES

VELOURS ET VELOURS CROISE.

NOUVEAUX MANTEAUX.

GARNITURES.

FLANELLES.

FILS DE LAINE.

COUVERTURES.

BONNETERIE.

HABILLEMENTS POUR ENFANTS.

VETEMENTS DE DESSOUS.

PARDESSUS EN CAOUTCHOUC.

TAPIS.

R. D. MORKILL & FILS.

Sherbrooke, 2 nov. 1883. 14

D. McManamy. C. H. FLETCHER.

D. McManamy & Cie.

IMPORTATEURS DE

VINS ET LIQUEURS

—DE—

L'Etranger et du Pays.

—

SPRITUEUX, VIEUX RYE et COOL.

—DE—

GOODERHAM & WORTS

A l'entrepôt ou libre de droits.

EN GROS SEULEMENT

SHERBROOKE, P. Q.

3 déc. 1883. 1a36

IMPORTATIONS NOUVELLES!

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses pratiques et au public en général qu'il reçoit actuellement un assortiment considérable de

Marchandises d'automne et d'hiver!

et qu'il est déterminé à les vendre à des prix qui ne peuvent être dépassés. Venez voir avant d'acheter ailleurs.

W. MURRAY,

Rue Wellington, Sherbrooke.

3 nov. 1883. 1a12

C. SKINNER & CO.,

Porte voisine du Pont Magog.

Nous avons l'assortiment le plus considérable de

MONTRÉS. BIJOUTERIES. LUNETTES

qu'il y ait dans la cité.

Bijouteries d'argent de toutes sortes, et assortiment complet d'horloges de goût, faites d'après les plans les plus améliorés.

C. SKINNER & Co

Orfèvres et Bijoutiers.

FEUILLETON.

LE JURE ASSASSIN

—PAR—

ELIE BERTHET.

(Suite.)

XXI

LES COURSES.

L'hippodrome où se font les courses départementales de la Haute-Vienne est situé à quelques kilomètres de Limoges, au milieu d'une campagne solitaire et presque sauvage. C'est une lande au sol jaunâtre, hérissée de bruyères et de genêts, sur laquelle on a tracé un cirque immense. Autour s'élèvent de vieilles châtaigneraies, des collines boisées qui séparent des prairies marécageuses. Ce lieu semble avoir été très-fréquenté par les Celtes aux temps primitifs de notre histoire, car pour niveler le sol du plateau on a dû détruire plusieurs de ces monticules appelés "tumuli," qui servaient de tombes aux chefs gaulois, et l'on y a trouvé des urnes de terre ou de verre, contenant des cendres et quelques médailles romaines.

Pendant presque toute l'année, cet hippodrome reste désert et comme oublié des habitants de la voisine. Une seule maison, perdue au milieu des arbres, apparaît dans le voisinage, et si un promeneur s'égarait jusque-là, il aurait peine à croire que cet endroit pût être jamais le rendez-vous d'une foule nombreuse et brillante. La piste est envahie par les mauvaises herbes; sauf quelques fossés, quelques échafaudages vermoulus, on n'aperçoit qu'une plaine stérile où un berger en sabots vient faire pâturer ses bœufs et ses moutons. Aucun bruit ne trouble le silence de ce plateau inculte, excepté celui du vent qui courbe la bruyère, excepté les cris joyeux du traquet et de l'alouette qui sautillent sur le tuf roussâtre, les chants du merle qui vient picorer les baies du genévrier.

Néanmoins, il est trois jours dans l'année où ce tableau change tout-à-coup c'est à l'époque où ont lieu les courses du pays. Une ville de tentes, de huttes en branches s'improvise dans ce désert; pas un vieux châtaignier au tronc moussu qui n'abrite un café ou un restaurant en plein vent; la ginguette semble sortir de terre, comme ces beaux champignons comestibles que le sol produit en abondance. Le cirque a été nettoyé; des poteaux fraîchement peints se dressent le long de la piste. A l'endroit du départ et de l'arrivée des coureurs, sont des estrades, garnies de feuillage, pour les curieux privilégiés et d'élégants pavillons de coutil, que domine le pavillon géant, enguirlandé de banderoles et de drapeaux, destiné aux premiers fonctionnaires du chef lieu.

Pendant ces jours de solennité, quelques heures avant le commencement des courses, une foule nombreuse quitte la ville et se dirige vers l'hippodrome. Les gens à cheval et en voiture s'y rendent par une route large et commode, mais assez longue. On voit défilé, parmi quelques cavaliers élégants et quelques équipages de luxe, de faux dandys montés sur des rosses de louage; puis des tilburys hors d'âge, des cabriolets d'osier, des tapisseries vermoulues ou quelques-uns de ces véhicules impossibles que l'on ne découvre plus qu'au fond de certaines provinces écartées. Tout cela trotte, trébuche, grince et cahote au milieu d'un nuage de boue ou de poussière, selon la température; il y a des amours-propres naïfs qui triomphent à peu de frais.

Les piétons, au contraire, se rendent à l'hippodrome par un chemin de traverse; c'est la route que prennent les petits bourgeois, les familles endimanchées et toute cette honnête partie du public qui s'in-

quiète plus d'être que de paraître. Heureux piétons! car ce chemin, j'allais dire ce sentier, circule au milieu de la campagne la plus fraîche la plus accidentée qu'il soit possible d'imaginer. Là, il se glisse entre des roches couvertes de fougères, où quelque petit ruisseau limpide et babillard lui dispute la place. Plus loin il traverse une vallée verdoyante, encadrée d'arbres touffus qui lui donnent de l'ombre et de la fraîcheur; puis il s'enfonce au milieu des champs de blé vert, émaillés de nielles pourpres, de bluets et de coquelicots. A chaque instant ce sont de nouveaux aspects, de nouveaux caprices de la nature. Des parfums de verdure et de fleurs embaument l'atmosphère; les loriots chantent, les papillons voltigent; et cette foule bariolée qui serpente, comme le sentier, à travers ces riantes solitudes, n'en est pas le moins pittoresque ornement.

Or, un jour de juin, quelques mois après les événements dont nous avons fait le récit, l'hippodrome de Limoges avait sa physionomie des grandes fêtes; et, comme le temps était magnifique, la population de la ville voisine et même des localités plus éloignées accourait par tous les chemins, par tous les sentiers. Aux approches du cirque se multipliaient les baraques aux mille formes et aux mille couleurs, avec leurs banderoles flottantes, leurs festons de feuillage, et souvent avec leurs enseignes ridicules qui excitaient la verve railleuse des passants. Un soleil splendide éclairait la scène, et sur le plateau vert qui formait le centre du cirque, aussi bien que sous les vieux arbres qui bordaient la piste, on apercevait une masse mobile où cavaliers, voitures et piétons étaient confondus. Quelques gendarmes et quelques dragons galopèrent ça et là pour protéger l'ordre et contenir la gaieté turbulente des spectateurs.

(A continuer.)

BELLEVUE HOUSE

TENUE PAR

J. I. RENAUD,
PLACE DU MARCHÉ,
SHERBROOKE, P. Q.

Bonnes chambres. Bonne table. Site agréable et salubre, au centre même de la ville. Prix modérés.

RESTAURANT!

Rue Wellington, Sherbrooke,
CHS. HEBERT, PROPRIETAIRE.

Toujours en magasin un des meilleurs assortiments

D'Huitres, de Pommes, de Sucrieries, &c., &c.

Repas exquis à toute heure. Prix raisonnables. En foule! allons faire un tour au restaurant de

CHS. HEBERT,
Sherbrooke, 20 nov. 1883. 1a14

CANADA HOTEL,

Entre les rues Pleasant et Main,
COATICOOK.

WM. TRUDEAU, Propriétaire

Bonne table, bons lits, prix réduits. Les voyageurs trouveront à cet hôtel tout le confort désirable. 16.

HOTEL NANTAIS.

(Ci-devant tenu par T. LEGENDRE)

LAC MECANTIC, P. Q.
J. MOQUIN, Propriétaire.

Cette hôtellerie a été améliorée et mise sur un pied de première classe. La voiture va à la gare pour l'arrivée et le départ des trains, gratis.

Voitures et chevaux à louer pour l'usage des voyageurs.

Les agents de commerce y trouveront des salles convenables pour y déposer leurs échantillons.

Agnès, 28 janvier 1884. 10.1a.

A. PERIARD,

Libraire-Editeur de Droit,
IMPORTATEUR ET RELIEUR,

371 Rue St. Jacques,
Boîte 1384 Hôtel des Postes,
MONTREAL, P. Q.

Reliure de livres de Droit une spécialité.

Au Public Voyageur.

AGENCE DU GRAND-TRONC.

Vente de billets pour cette ligne et toutes les lignes correspondantes, Manitoba, Colombie Anglaise, les Provinces Maritimes, et tous les endroits de l'Ouest et de l'Est des Etats-Unis.

Aussi agence des Paquebots Transatlantiques, entre Québec et Liverpool, en été, et entre Halifax, Portland et Boston, en hiver. Agence de la Cie. U. S. Life Insurance Co. of New York City; London Guarantee & Accident Co.

Bureaux: Maison Tuck & McNicol
Dans les bureaux du télégraphe,
A. F. PARÉ.
Sherbrooke, 26 nov. 1883. 1a16

JOSEPH FORTIER,

NEGOCIANT,

Fabricant -- Papetier,

Fourniture de Bureau, etc.,

256 & 258 Rue St. Jacques,
MONTREAL.

Nouveautés en fantaisie pour la saison des Fêtes

Au Magasin du Bon Marche

S. GENDRON,

Maison Kerr, rue King.

EN GROS ET EN DETAIL

Brandies,
Vin, Gin, Rye,
Biere, Porter, &c.

PROVISIONS, FARINE, JAMBON
LARD, SAINDOUX,
FROMAGE, &c.

Toutes marchandises vendues au plus bas prix possible.

S. GENDRON.

Sherbrooke, 19 nov. 1883. 1a14

Librairie Canadienne

A. M. RICHER,
RUE WELLINGTON

Maison Olivier, Sherbrooke.

TAPISSERIE dans les derniers goûts et à des prix modérés.

Aussi: Livres d'Écoles et Fournitures Classiques.

EN GROS ET EN DETAIL.

Journaux d'Appel et d'Inscription d'après le nouveau système pour les écoles françaises.

\$4.00 LA DOUZAINE.

LA

New-York

COMPAGNIE d'ASSURANCE

sur la vie,

PUREMENT MUTUELLE

ORGANISÉE EN 1845.

Actif, en espèces, \$50,800,396

Surplus, 10,073,892

Revenus 1882, 11,950,645

Polices en Vigueur, 60,150

Assurance en Vigueur, 171,415,097

Paye aux Veuves et aux Orphelins on leurs représentants pour l'année expirant le 1er Jan, 1883 \$1,955,292.00

Paye pour dotations, 427,258.95

La New York Life est une des plus grandes compagnies d'assurance sur la vie du monde entier.

L. A. DASTOUS,

Agent-général, Sherbrooke.

26 nov. 1883. 3m16

C. O. GENEST,

MARCHAND

En Gros et en Detail,

D'épicerie et de Marchandises Sèches.

COIN DES RUES

King & Wellington,
SHERBROOKE.

BRANDYS, VINS, GIN, RYE, HIGH WINES, &c., &c., &c.

en bouteille et en quart.

Biere Fletcher, Porter, &c.

Vin de Messe de Sicile et de Cot avec certificat.

EPICES DE TOUTES SORTES.

PROVISIONS, FLEUR, LARD, GRAISSE, GRAINS, JAMBONS, &c., &c., &c.

Toujours en Gros et en Detail.

Huile de charbon Kerosene, Silver White, reconnue comme la meilleure en usage, vendue en gros et en détail au plus bas prix du marché.

Une visite est respectueusement sollicitée avant d'acheter ailleurs.

McColl, Freres et Cie.

Ont reçu des médailles d'or et d'argent, pour leurs huiles de graissage, à toutes les principales exhibitions qui ont eu lieu au Canada, pendant les dix dernières années.

Nos huiles, pour laines, ne tachent ni ne colorent les objets. Nos huiles, pour coupage de boulons, sont pures et ont une bonne odeur.

Nos huiles à cylindres sont à meilleur marché et plus profitables que le sulf.

Nos huiles pour machines à coudre sont surtout supérieures.

ESSAYEZ

NOTRE HUILE DE

LARDINE.

Elle ne peut être égalée pour le graissage d'aucune machine.

McColl Freres & Cie.,

1-1a.

Toronto, Ont.

Z. P. CORMIER,

Magasin de Pelleteries

SHERBROOKE, P. Q.

\$40,000 de Stock!

Le plus grand assortiment de Pelle-

teries des Cantons de l'Est, com-

prenant Loutre de Mer,

Loup Marin, Mouton

de Perse, Castor,

Loutre, Astrakan, Boc-

karan, Vison, Chat Sauvage,

Ours de Sibérie, Loup du Japon,

Capots et Manteaux pour Dames, Messieurs et Enfants.

L'assortiment des CASQUES est des plus complets et comprend toutes les formes nouvelles. Aussi:

Gants, Mitaines,

Souliers de Chevreuil,

Et Robes de Buffle,

Loup, Ours, &c.

Tous ces articles sont manufacturés sous notre propre surveillance et garantis tels que représentés.

Z. P. CORMIER.

Sherbrooke, 27 oct. 1883. 10

ETIENNE BOUCHER,

PLOMBIER

Place du Marché,

SHERBROOKE, P. Q.

M. Boucher fait une spécialité du métier de couvrir en ferblanc et en tôle galvanisée.

Il a aussi obtenu un brevet d'invention pour une FOURNAISE à AIR CHAUD qui est aujourd'hui fort en vogue par tout le pays.

Assortiment complet de FERBLANC et D'OBJETS ETAMES, ainsi que POELES de cuisine et autres, des meilleures fabrications. Venez voir. Satisfaction garantie. 17 sept. 1883. 1a5

Fabrique de Voitures.

Le soussigné a l'honneur d'attirer l'attention du public sur son grand assortiment de

Voitures Legeres,

Couvertures et Fermees,

et de Solides

Voitures de Travail,

Généralement faites avec du bois ayant subi toutes les transformations voulues et travaillées par les meilleurs ouvriers du pays, y compris Montréal.

On répare les voitures aussi promptement que possible; on peint, vernit et bourre.

Venez voir si le genre des voitures vous plaît. Je puis faire de n'importe quelle manière désirée. Mes travaux sont garantis sous tous les rapports, et aussi bons que ceux qui proviennent de l'étranger.

Je tiens aussi un grand assortiment de VOITURES D'HIVER (sleighs).

P. BIRON, Sherbrooke.

J. H. GENDRON,

NEGOCIANT.

Maison McManamy,
Rue King, SHERBROOKE, P. Q.

FARINES,

GRAINS,

PROVISIONS,

&c., &c., &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Marchandises Portées à Domicile.

L'assortiment le plus vaste et le plus varié qu'il y ait dans les Cantons de l'Est.

Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

J. H. GENDRON.

Sherbrooke, 17 déc. 1883. 1a1

NOUVEAUTES!

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public en général, et à ses pratiques en particulier, qu'il vient de recevoir un magnifique assortiment de

Marchandises de Nouveauté!

Voici donc le temps pour ceux qui ont des emplettes à faire:

N'oubliez point la maison: chez

H. PREFONTAINE.

C'est là que vous trouverez les plus belles étoffes à robes, et des modistes habiles pour les confectionner dans le dernier goût.

Aussi une belle collection de

Draps et Etoffes

pour paletots, SERGE NOIRE et de COULEUR, pour messieurs.

Toute commande promptement et fidèlement exécutée. Coupe des habits garantie.

M. HENRY VEILLEUX,

Qui est à la tête du département de tailleur, fait honneur au métier.

Une visite est respectueusement sollicitée.

H. PREFONTAINE,

Maison Fletcher Rue Wellington.

SHERBROOKE.

M. McKECHNIE

Vient de recevoir ses

Marchandises

d'Automne

et d'Hiver.

Tout est de premier goût et de premier choix. M. McKechnie vend ces marchandises à des

Prix Excessivement Bas!

MEDICAL HALL

Pharmacie Canadienne

W. E. IBBOTSON,

Rue Wellington, Sherbrooke.

Drogues et Médecines,

Objets de Fantaisie,

Articles de Toilette,

Eponges, Brosses, Parfums.

VINS PURS ET LIQUEURS

Pour usage médical.

Prescriptions des Médecins soigneusement préparées.

Commandes remplies avec soin et promptitude.

Agence d'Immigration,

Agence des Paquebots Transatlantiques.

CIGARES

Les Cigares les plus recherchées dans la ville de SHERBROOKE, et dans tous les

CANTONS de L'EST

SONT LES

**

SHERBROOKE FANCY

**

Cigares de 10 cts., et les

"BEE!"

Le meilleur cigare de 5 cents du Dominion.

FAITES-EN L'ESSAI.

H. & L. FORTIER,

Fabricants.